

ONU — Pres de 70% des activités onusiennes se font à Genève, dans quinze organisations différentes et dans de multiples sous-organisations. Sans concertation entre elles. Les réformes promises par Boutros-Ghali sont en cale sèche. Le système continue à tourner pour lui-même, bercé par

# Les ronrons genevois

02-1118-C-SIM-2

Par DIRK SCHÜTZ

## Montagne de papperasse

Le vaste monde ignore donc en général que l'on coordonne ici près de 70% des activités mondiales de l'ONU. A elles seules, quinze organisations internationales s'épanouissent dans la ville du bout du lac, auxquelles il faut ajouter quelque chose comme cent cinquante institutions non gouvernementales allant du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à l'Organisation mondiale du mouvement scout. Finalement, il y a encore quelque cent quarante missions. Certains Etats ont, parfois, trois représentants simultanés à Genève: l'un à l'ONU, l'autre à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et le troisième à la Conférence du désarmement.

C'est ainsi que Genève peut se targuer d'un record à l'échelle mondiale: avec 30 000 personnes (70 000 si l'on compte les familles), la Cité de Calvin compte le plus grand nombre de fonctionnaires internationaux. Les plus inefficaces, aussi? Les propos de Boutros-Ghali résonnent toujours dans les oreilles de nombreux employés de l'ONU. En août 1992, lorsque le nouveau secrétaire général vint pour la première fois en tant que tel à Genève, il déclara à un journal arabe: «C'était choquant, ces milliers de fonctionnaires assis dont la moitié ne faisaient rien. Je vais entreprendre une campagne de réformes.»

Mais, depuis que l'Egyptien aspire à une

réélection, son zèle réformateur a diminué. En effet, si l'on veut rester en poste, on ne peut se brouiller avec personne dans le système onusien. Dans ces conditions, supprimer des postes est impossible.

Le personnel de l'ONU à Genève reste invariablement pléthorique. On prévoit bien un abaissement de 10% des coûts de fonctionnement pour les années 1996/97, soit quatre ans après les déclarations de Boutros-Ghali. Mais pas uniquement sur le dos du personnel. Wladimir Petrowsky envisage d'autres économies, en diminuant la montagne de papperasse, par exemple.

Gigantesque, on ne peut nier qu'elle l'est. L'Organisation mondiale de la santé

et l'Organisation mondiale du travail dépensent chaque année 15 millions de dollars pour leurs seules publications. La commission de l'ONU pour les droits de l'homme a craché 50 000 pages de papier lors de sa dernière session. Chaque déclaration, chaque démarche fait l'objet d'un document, et cela dans six langues. A elle seule, la documentation engloutit ainsi 10 des 36 millions de dollars du budget des droits de l'homme. Ce que devient cet himalaya de papier? Il suffit d'arpenter une fois les longs couloirs du Palais des Nations pour le découvrir: ces monceaux soigneusement rangés s'empilent sur des palettes de bois.

Une autre raison de l'inefficacité de l'ONU à Genève réside dans le double emploi de nombreuses organisations.

Dans le domaine de l'environnement, les redondances sont particulièrement frappantes. Selon le système onusien, en fait, le programme de l'ONU UNEP (siège à Nairobi, bureaux à Genève) devrait être compétent pour toutes les questions touchant à l'écologie. Mais il n'en est rien: l'OMC, l'Organisation internationale du travail, l'UNCTAD ou l'OMS possèdent leurs propres sections Environnement. Quelque quarante organisations de la région touchent de près ou de loin à l'environnement. Mais chacun pour soi. «On ne se parle pas dans ce secteur-là», souligne un collaborateur de UN-Watch.

l'arabe : Boutros-Ghali

le russe : Wladimir  
Petrowsky =  
directeur général de  
d'ONU à Genève

L'humour qui

prévaut à l'aube de son 50<sup>e</sup> anniversaire n'est pas au beau fixe. «Notre image est très mauvaise», avoue même Wladimir Petrowsky, directeur général russe de l'ONU à Genève et, à ce titre, principal représentant de l'organisation mondiale en Europe. «Au lieu de grandioses festivités, nous ferions mieux de songer à la façon dont on pourrait rendre cette machine plus efficace.»

Voilà qui paraît plus nécessaire que jamais. Dans les trois activités centralisées à Genève — droits de l'homme, protection de l'environnement, commerce — l'inefficacité et les doublons ont atteint des records inégalés. Par-dessus le marché, des institutions de prestige comme l'Organisation mondiale de la santé ou l'Organisation internationale du travail patagent ▶

en pleine crise, l'une à cause de la faiblesse de son patron, l'autre à cause d'un profond blues existentiel. Pour compléter le paysage, l'Organisation mondiale du commerce a commencé son existence par une crise, une lamentable dispute de chiffonniers pour le poste de chef.

Si l'on veut observer le travail de l'ONU au jour le jour, il faut aller à Genève. C'est au moins ce que l'on vous affirme au quartier général de New York. Un coup d'œil prolongé au Palais des Nations genevois en apprend effectivement beaucoup au visiteur étonné.

Le bâtiment, qui date des années vingt, est un véritable labyrinthe dans lequel même des diplomates chevronnés arrivent encore à se perdre. Révélateur de la constellation onusienne genevoise, il est impossible d'avoir une vue panoramique des organisations, commissions et autres groupes de travail qui hantent cette véritable jungle. Il arrive même régulièrement à de vieux correspondants de presse de découvrir, étonnés, l'existence d'une commission littéralement exotique.